Messieurs

N.° 108.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

2e

Dans les diverses maniere de proceder en general a l'operation du filet de la langue des enfans, je me suis apperçut que quelquefois on n'en coupe pas assez ce qui oblige a y revenir, d'autres fois on en coupe trop et meme jusqu'aux veines ranines ce qui expose a de tres grand dangers et meme a la mort comme je l'ay vûe arriver a un enfant qui suçat tout son sang, un chirurgien luy ayant ouvert dans le tems de l'operation une des ranines; cela vient toujours du defaut de fermeté de la main de celuy qui opere, le bras l'avant bras et la main n'ajant point d'appuit pour la fixer, et elle est d'autant moins sure que la distance des doigts et meme de la pointe des ciseaux est plus eloignée du trone; ce defaut de fermeté joint aux mouvements inevitables de l'enfant et de la personne qui le tient rendent toujours le chirurgien incertain sur tout ce qu'il doit couper du filet

je panse messieurs, qu'en introduisant le petit doigt de la main gauche dans la bouche, et ensuite par une petite flexion le faire glisser sous la langue de l'enfant jusqu'a la racine du filet ou on trouveroit ainsi qu'a la machoire inferieure et a la commissure droite des levres, un point d'appuit fixe

ARC 22 d-1 n°6

on pourroit par ce moyen introduire avec la main droite des ciseaux pointus ou mousses, jusqu'à un enfoncement en forme de cannelure qui se trouve a chaque cotte du de longle dans lequel on assujetiroit une des branches tandisquon ne couperoit avec lautre que cequon voudroit du filet, et quand meme lenfant et la personne qui le tient feroient quelques petits mouvements, les doigts et les ciseaux qui les suivroient ne sauroient deranger en aucunne façon loperation que je pratique depuis une douzaine dannées quon men fournit les occasions. cette manœuvre qui est exempte de tout inconvenient est simple, aisée, et sure cest cequon cherche dans le manuel chirurgical.

Messieurs

3e

il y a quelques années que je fus demandé pour voir un garçon agé denviron douze ans quon me dit avoir mal a une jambe; quel fut mon etonnement quand je vis que cette jambe etoit dans toute sa partie anterieure non seulement ulcerée, mais que cet ulcere mettoit tout le corps du tibia a decouvert, depouillé de son perioste et carié au moins quatre travers de doigts jusquau canal de la moëlle qui etoit elle meme tombée en putrefaction par limpression de lair. je demanda doù cela provenoit, on me repondit que cetoit ensuite dune erisipelle abcedée sur laquelle son chirurgien luy avoit appliquer dönguent basilic et ensuite de loxicrat a froid, je trouva encore un emplatre sur la partie cariée. je ne fus point embarassé sur le parti que javois a prendre je me decida tout de suite a couper los a la partie la plus haute et la plus basse des endroits quil paroissoit, de sorte que jemporta tous le corps de los

et ne laissay que les deux extremités qui etoient de la longueur d'environ deux travers de doigts chaqu'une, mais comme l'os n'etoit pas entierement a decouvert que les bords des levres de l'abces n'en couvrissent encore la partie inferieure, cela m'empecha de faire usage de la scie pour l'employ de laquelle il auroit fallut couper bien des fibres des muscles en travers et pour les epargner je me servis des tenailles incisives seul instrument qu'il fut alors en mon pouvoir, n'en ayant pas d'autres dans un petit vilage ou l'on manque de toute ressource, j'y etoit hureusement favorisé par la carie qui mettoit amplement le canal de la moüelle a decouvert, et commançant par les bords de cette carie je vins a bout en les employant tantot d'un cotte tantot de l'autre, d'en faire la section entiere, tout cela a ete executé en presence de mr le medecin bourrelby, mrs colla et sauteron chirurgiens. je pensa ensuite tout ce vuide comme un ulcere simple avec le digestif ordinaire, et aprés quinze ou vingt jours de pensement tout ce vuide fut rempli des chairs vermeilles et d'une fermeté a nous assurer qu'elles s'ossifioient, c'est cequi arriva en moins de deux mois que ce garçon commança a marcher, les chairs aprés ce tems furent entierement ossifiées comme leurs dureté nous le montra, et elles s'etoient aussi soudées aux deux moignons des articles pour ne faire plus que le meme os. cette jembe n'a aucunne difformité et ce garçon qui est aujourd'huy cordonnier vaque a toutes ses affaires comme s'il n'avoit jamais rien eut. j'auray l'honneur de vous faire observer messieurs que comme le peroné etoit dans son entier, je fus exempt d'assujetir la jembe, comme fut obligé un chirurgien de villejuif a l'ocation d'une cuisse pour empecher la contraction des muscles et le racourcissement du membre, ainsi cequi est arrivé a ce chirurgien a la suite d'une chutte ou d'un coup qui la mis dans la necessité d'en traire cequi etoit separé, moy au contraire j'ay eté obligé de separer et d'en traire cequi ne pouvoit que nuire et cela ensuite d'une tumeur abcedée. je crois messieurs, que bien des maladies des os des extremités, surtout celles qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui viennent a leurs corps pourroient souvent exiger une
pareille maneuvre, comme certaines exostoses, certaines caries
les vermoulures et autres que vous connoissez mieux que moy
et cent fois mieux en etat d'en sentir la valeur et d'en faire les
applications. il me semble que par son moyen on conserveroit
bien des membres qu'on est obligé de couper, on diminueroit
de beaucoup la durée du traitement de la plus part de ces maladies,
et on tireroit bien des malades du tombeau qu'un trop long
traitement et la denaturalisation des humeurs epuisent et que le
moindre devoiement finit. le meilleur instrument selon mes foibles
lumieres dont on peut faire un usage sur pour cette operation ce ~~sera~~
seroit la scie de la couronne du trepan, par son moyen on scieroit
les os si profondement qu'on voudroit dans les chairs sans les endomager
en travers, et on les couperoit aussi de maniere a ne laisser aucun
moignon saillant qui en se dechessant pourroit porter obstacle au
recollement des chairs renaissantes et ossifiantes.

je ne doute nullement messieurs, que des pareilles observations
ne soyent deja parvenue a vos connoissances, c'est ce qu'il m'a
detenu jusqu'à present de vous en faire part, mais ne dussent-elles
ne servir qu'à fortifier celles que vous pouvez avoir, je me
prens la liberté de vous les envoyer pour du moins vous prouver
mes bonnes intentions pour la perfection d'un art scientifique
dont l'homme est si interessé

j'ay l'honneur d'etre avec le plus profond respect

Messieurs

votre tres humble et
tres obeissant serviteur
dagnel fils

retention d'urine 108.

sallernes provence par barjols
15. fevrier 1777